

*De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses.
Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt !
Jacques 3,5 (NBS)*

*Dossier du Dimanche pour la Paix du 10 mars 2019
proposé par la Commission de Réflexion pour la Paix
de l'Association des Églises Évangéliques Mennonites de France*



Des idées pour bien utiliser ce dossier

Pourquoi ne pas transmettre ce Dossier à tous les intervenants du culte du 10 mars 2019 : prédicateur, prédicatrice, président ou présidente de culte, musiciens et musiciennes, animateurs et animatrices pour enfants, moniteurs et monitrices, etc. ?

Pourquoi ne pas utiliser le Dossier et tout ce qu'il comprend, en proposant à votre Église des activités toute la journée et pas seulement lors du culte ?

Pourquoi ne pas inviter un membre de la Commission de Réflexion pour la Paix à cette occasion ?

La Commission de Réflexion pour la Paix, AEEMF

Membres : Thaddée Ntihinuzwa (Président), Pascal Keller (membre du Bureau), Nicolas Kreis (Secrétaire), Daniel Goldschmidt (Caisse de Secours), Denis Kennel (CeFoR Bienenberg et Commission Foi et Vie), Élie Toilliez (membre du Bureau de l'AEEMF), Corentin Haldemann, Silvie Hege, Sylvain Roussey.

Pour tout contact :

Thaddée Ntihinuzwa, tél. 03 88 60 14 75, thaddeentihinuzwa@yahoo.fr

Merci de donner un écho concernant l'usage fait de ce Dossier et concernant l'utilité de vivre le Dimanche pour la Paix dans votre Église.

Sommaire

| | |
|--|----|
| Éditorial | 6 |
| Animation du culte, chants et prières..... | 7 |
| La spiritualité et la vie d'Église à l'heure du numérique | 11 |
| Ce qu'un moine du 4ème siècle peut nous apprendre pour notre usage des réseaux sociaux | 16 |
| Notes pour la prédication | 18 |
| Comptine pour les (petits et grands) enfants | 22 |
| Proposition d'offrande | 23 |
| Retour sur l'offrande du Dimanche pour la Paix 2018..... | 24 |

Éditorial

Thaddée Ntihinuzwa, Président de la Commission de Réflexion pour la Paix.

Le développement des nouvelles technologies de communication est une chance, mais nous sommes encouragés à nous en servir à la lumière de l'Évangile. Le dimanche pour la paix version 2019 sera célébré le 10 mars sur le thème de l'utilisation des courriels (emails) et SMS dans l'Église.

Pour célébrer ce dimanche en communion, la Commission de Réflexion sur la Paix (CRP) propose aux intervenants dans le culte un Dossier complet contenant un canevas de prédication, des textes de fond, des prières et des chants, une comptine pour enfants, et une proposition pour l'affectation de l'offrande de ce culte.

En guise de proposition d'un texte biblique pour la prédication de ce dimanche, Pascal Keller nous fait relire la lettre de Jacques au chapitre 3 ; il nous rend sensible au fait que ce qui est dit de la langue vaut aussi pour l'utilisation des nouvelles technologies de communication. La lettre de Jacques recommande le contrôle de la langue ; de même, il faut maîtriser ce qu'on écrit ou ce qu'on dit sur les réseaux sociaux, dans les courriels et les SMS.

Le Pasteur Matthieu Giralt, dans son texte, « Ce qu'un moine du 4ème siècle peut nous apprendre pour notre usage des réseaux sociaux », nous rappelle une règle d'or, « Tout est permis, mais tout n'est pas utile », quand il s'agit d'utiliser les réseaux sociaux. Sinon, nous risquons d'attrister le Saint-Esprit.

Frédéric de Coninck, dans son texte, « La spiritualité et la vie d'Église à l'heure du numérique », souligne le fait que les outils numériques changent « les relations sociales, la vie communautaire et la spiritualité ». Tout en étant surinformés, nous sommes désinformés. Il nous rappelle que la communication à distance n'est pas à l'abri des malentendus et des ambiguïtés, et en cas de situations conflictuelles, les emails sont à éviter. La rencontre de face à face et la coprésence sont des « ingrédients essentiels de la vie de foi ».

Des prières et des chants, ainsi que la comptine pour les enfants sont proposés par Sylvain Roussey et Corentin Haldemann, pour faire de ce culte un moment agréable d'adoration de notre Seigneur en communion.

La CRP propose aux Églises de collecter une offrande en ce dimanche pour la paix, pour soutenir le travail des Editions Mennonites.

Bon dimanche pour la paix à tous !

Thaddée Ntihinuzwa

Animation du culte, chants et prières

Proposée par Sylvain Roussey de l'Église évangélique mennonite de La Prairie à Montbéliard, voici une sélection de prières et de chants en lien avec le thème du Dimanche pour la Paix, qui pourront servir à animer le culte.

Prières

Une prière de reconnaissance pour les bienfaits de la technologie qui nous permet parfois d'être rassemblés en communion malgré les distances et les circonstances. D'après "Avant la célébration télévisée", Livre de prières, Ed. Olivétan, page 241

*Me voici, Seigneur, devant toi.
C'est dimanche : c'est ton jour.
Autrefois, je me souviens, c'était fête
de mettre les habits du dimanche
et de partir à l'église.*

*Aujourd'hui je suis malade et seule,
clouée sur ce fauteuil et mes enfants sont au loin.
Et pourtant, Seigneur, en ce dimanche,
je suis fidèle au rendez-vous.
Je suis prête, mon cantique à la main.
Dans quelques minutes,
j'allumerai cet écran et je serai reliée,
mystère de la technique et mystère de la foi,
à tellement de croyants.
Je te rends grâce pour cette merveille !*

*Je ne puis donner de signe de paix ni de sourire,
je ne peux participer à la Sainte Cène,
mais je vais me nourrir de ta parole.
Je vais écouter la prédication,
je vais murmurer les paroles des chants,
je vais faire corps avec ton Église rassemblée
par une multitude de liens invisibles.*

*Et j'annonce le jour
où, entourées de mes frères et sœurs,
je te verrai face à face.*

Pour célébrer le bonheur de partager un temps ensemble, nous pouvons lire le psaume 133 soit en étendant les retrouvailles à celles, à distance, que permet la technologie, soit pour souligner que, si on a le choix, il est préférable de se retrouver « en chair et en os ». La version ci-dessous est celle de la traduction « Segond 21 ».

*Chant des montées, de David.
Oh! Qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble!
C'est comme l'huile précieuse versée sur la tête qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron,
et sur le col de ses vêtements.
C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les hauteurs de Sion. En effet, c'est là que
l'Éternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité.*

Une prière du journaliste Jean-Claude Noyé pour la paix du cœur afin d'être porteur de paix nous-mêmes. Dans notre époque survoltée, pleine de tweets rageurs et irréfléchis, un appel à surmonter les divisions. Extrait de Livre de Prières, ed. Olivétan, p. 312.

*Seigneur,
puissent tes paroles, si fortes et mystérieuses,
nous aider à reprendre un nouvel élan,
afin de poursuivre le chemin, encore et toujours.
Plutôt que de nous laisser habiter par l'inquiétude,
ouvrons grand la porte à cette paix
que tu nous offres, la paix du cœur.*

*Oui, il y a en nous d'infinies énergies de compassion.
Oui, il y a un bonheur dans le don de soi pour les autres.*

*Avec toi nous construisons des passerelles entre nous,
nous surmontons nos divisions partout où nous sommes :
dans nos familles, au travail,
dans notre immeuble, notre quartier ou notre village.*

*Viens, Seigneur, te faire proche pour libérer
en nous cette force d'amour.
Viens nous aider à nous pacifier nous mêmes
afin de porter la paix aux autres.
Avec toi, apprenons à devenir des porteurs de confiance.*

Adaptations de deux prières de Marion Muller-Colard, tirées de *Éclats d'Évangile*, éd. Bayard, Labor et Fides. La première (p. 229) nous invite à parler avec clarté et bienveillance, la seconde (p. 374) à ne pas nous taire face au mal. Autant de situation que les nouveaux moyens de communication multiplient et intensifient.

Parler clair

Seigneur, aide moi,
à peser mes mots dans ta bouche,
à me souvenir que mon frère est un fils pour toi
et à le regarder avec tes yeux

Aide-moi
à passer mes choix au crible de ta Loi

Aide-moi,
en conscience de ta Fidélité
à choyer mes propres alliances
Que mes « oui » soient « oui » et qu'ils résonnent longtemps

Aide-moi,
à ton écoute, à faire taire les voix de la convoitise
qui insinuent le doute et ternissent les trésors

Aide-moi, à ton image,
à avoir la parole claire,
à éclaircir ma voix pour porter loin l'écho de ton Évangile
petites et grandes vérités taillées dans le vif de nos vies.

Parler plus fort que les démons

*Seigneur, aide-nous
à ne pas laisser parler les démons
ni ceux qui suggèrent la violence et la haine
ni ceux qui trouvent une alliée en mon indifférence*

*Seigneur, aide-moi
à ne pas laisser parler les démons
que mes hésitations ne soient pas complices de leur folie
que mon silence ne soit pas l'espace offert à leurs délires*

*Seigneur
ta paix ne se porte pas dans un murmure
elle est un cri
aide-nous à le pousser plus haut que les rumeurs
plus fort que les cris démoniaques des guerriers.*

Chants

Si nous pouvons rester en contacts les uns avec les autres par delà les kilomètres et parfois les océans grâce à la technologie, ce n'est pas elle qui fait de nous une famille mais l'amour du Seigneur qui nous accueille comme ses enfants. C'est cette dimension de réelle unité des croyants qui est le cœur des chants ci-dessous.

*Béni soit le lien – Sur les ailes de la foi 166
Père unis-nous tous – JEM 297
Nous voulons vivre l'unité – JEM 584
Chaîne d'amour – JEM 734*

Pour une utilisation lucide et en conscience des technologies, nous devons laisser à Dieu toute la place, y-compris dans ce domaine, « virtuel » de notre existence. Ces chants demandent donc au Seigneur de diriger nos vies.

*Seigneur dirige et sanctifie – Sur les ailes de la foi 597
Éternel ! Fais-moi connaître tes voies – JEM 4
Plonge-moi dans ta rivière – JEM 589
Jésus, sois le centre – JEM 772*

Quand il est si facile d'insulter, de calomnier ou de se laisser aller à la colère caché derrière un écran, nous avons besoin du pardon et de l'aide du Dieu. C'est ce que nous demandons au Seigneur dans les chants suivants.

*Le savon lave mon visage – JEMKID 85
Sonde-moi, ô Dieu – JEM 18
Pardon – JEM 641
Pardon, Seigneur, pardon – JEM2 642*

Les nouveaux moyens de communication agissent souvent comme une caisse de résonance qui amplifie l'effet de paroles ou de positions prises. S'il est facile de faire du mal en parlant ou en écrivant trop vite, on peut aussi faire du bien et être ainsi un témoignage. C'est ce à quoi nous encourageons les chants ci-dessous.

Disons du bien – JEMKID 34

Jésus me demande d'être – Sur les ailes de la foi 472

Toi, lève-toi ! – JEM 335

Dites-le fort ! – JEM 615

La spiritualité et la vie d'Église à l'heure du numérique

Texte proposé par Frédéric de Coninck, sociologue, membre de l'Église mennonite de Villeneuve-le-Comte, il est attaché à construire un dialogue entre les sciences sociales et les enjeux de la foi.

Nous vous invitons à lire l'intégralité de l'article de Frédéric de Coninck, publié dans *Les Cahiers de l'Ecole Pastorale*, 2017, n° 106. Pour des raisons de place, nous n'avons pu en garder que des extraits.

L'utilisation des outils numériques, dans toute leur diversité, a transformé notre vie quotidienne en profondeur. Il est logique qu'elle transforme également notre vie d'Église. Cela dit, cette mutation n'est pas uniquement récente. Imaginons ce que pouvait être le travail d'un trésorier à l'époque où il n'existait (remontons le temps) pas de feuille de calcul informatique, pas d'ordinateur personnel, pas d'imprimante, pas de machine à écrire et pas de machine à calculer. Ces outils numériques sont apparus les uns après les autres, et ils ont, chacun, facilité certaines tâches et, par là même, transformé le contenu des rôles sociaux correspondant auxdites tâches. (...) La mutation actuelle est la pointe avancée de transformations parfois très anciennes.

Pour analyser ce qui se joue, nous suivrons deux voies d'entrée. Nous verrons tout d'abord comment les outils numériques ont changé les horizons spatiaux et temporels que nous manions au quotidien et comment cela change les relations sociales, la vie communautaire et la spiritualité. Nous soulignerons, ensuite, qu'ils ont fait venir vers nous une masse de données et d'informations, déversées en temps réel, des plus privées aux plus publiques, qui appellent une nouvelle manière de les gérer. Nous sommes, aujourd'hui, autant surinformés que désinformés, et cela percute également la vie d'Église. Voilà la deuxième transformation majeure dont nous parlerons.

I. Le changement des horizons spatiaux et temporels

(...)

a. L'histoire de la révélation, dans la Bible, prend assez régulièrement parti en faveur de l'élargissement des horizons spatiaux.

(...)

L'Ancien Testament nous relate pratiquement toujours des moments où la mobilité du peuple a été une chance, soit de se ressaisir, soit d'entendre une révélation particulière de la part de Dieu. L'Exode, l'Exil et le retour d'Exil, témoignent de l'élargissement des territoires d'influence des grands empires, aux portes de la Palestine. Or on a l'impression que le peuple entend mieux la parole de Dieu quand il est mobile que lorsqu'il s'installe dans une sédentarité qui le mène souvent à sa perte.

(...)

Dans le Nouveau Testament, le brassage, le brouillage des repères ne peut qu'interroger et cela suscite la question que le légiste adresse à Jésus : « qui est mon prochain ? » (Lc 10.29). Lorsque l'on vit dans un monde stable, le prochain est simplement celui qui est proche dans tous les sens du terme. Il s'agit de quelqu'un que l'on connaît, à côté de qui on vit régulièrement, avec qui l'on partage une histoire, une culture, voire l'appartenance à une même famille. Mais lorsque des personnes venant de loin croisent notre route et la croisent régulièrement, que convient-il de faire ? Le proche et le lointain perdent leur sens habituel.

La réponse de Jésus, au travers de la parabole du bon Samaritain, est suggestive à plus d'un titre. (...) Ce que nous raconte cette parabole est ce qui arrive lorsque l'on est coupé de ses solidarités traditionnelles. Le prêtre et le lévite sont perdus. Le Samaritain ne peut pas emmener le blessé chez lui, ce qu'il aurait fait s'il n'était pas en voyage lui-même. Du coup, il pare au plus pressé puis emmène le blessé chez l'aubergiste. Le temps est raccourci : on est dans l'événement qui prend par surprise. On trouve des solutions transitoires. L'espace accessible s'est élargi. C'est *mutatis mutandis* la réalité que nous vivons aujourd'hui, par rapport au monde d'il y a cinquante ans en arrière. (...)

L'Église qui émerge du Nouveau Testament mêle Juifs et Grecs et entrecroise tous les héritages culturels du bassin méditerranéen. Tout cela doit nous inspirer.

b) Le nouvel élargissement des horizons, à partir de la fin du XIXe

(...)

Tous les changements que nous vivons aujourd'hui ne viennent pas du téléphone portable et d'Internet, qui décollent tous les deux (au moins en France) en 1997. Ces deux outils convergeront réellement à partir de la mise sur le marché de l'iPhone en 2007, qui ouvrira définitivement la voie à l'Internet mobile (la 3G existe en France depuis fin 2004, mais ne sera pas vraiment utilisée, au début, faute d'une interface mobile adéquate). Ils viendront alors équiper un monde qui a déjà considérablement élargi ses espaces de référence. (...)

La deuxième phase d'ouverture des économies démarre en 1985 et nous en vivons encore aujourd'hui le prolongement. C'est alors que l'on commence à parler couramment de mondialisation. (...) L'espace économique s'est dilaté à l'échelle du monde et les décisions stratégiques concoctées par des officines proches des états-majors impactent des territoires disséminés sur l'ensemble du globe. L'imprévisibilité du travail est encore montée d'un cran.

Le téléphone portable se répand ensuite comme une traînée de poudre dans un monde où l'ancrage territorial vacille.

Mais l'exode rural, le développement du salariat féminin, l'urbanisation de la société, le développement de l'école, ont eux aussi contribué à faire émerger un monde mobile, au moins depuis le milieu des années 1960. Les relations sociales se sont profondément transformées : elles se multiplient, deviennent moins durables, doivent moins à la proximité. Mark Granovetter a écrit, en 1973, un article qui fera date : « la force des liens faibles ». Il y décrit l'émergence d'un monde où les liens sociaux sont plus faibles, plus éphémères, mais aussi plus variés. Il y aurait donc, d'un côté, un affaiblissement de ces liens. Mais leur variété même serait source de possibilités nouvelles et d'une moindre dépendance à un contexte donné. Il y aurait, ainsi, une force des liens faibles.

Il est clair que les liens conjugaux sont plus faibles depuis le milieu des années 60. Et ils ne sont pas les seuls. Les enfants gagnent en autonomie par rapport à leurs parents. Les relations d'appartenance aux églises s'affaiblissent aussi. Les églises historiques perdent de leur force. Là aussi, il faut donc dire que la faiblesse des appartenances n'a pas été provoquée par les outils numériques, mais que les outils numériques ont trouvé à s'exprimer dans le cadre de la faiblesse de ces appartenances. Les réseaux informatiques se sont moulés sur un monde social qui parlait de réseaux de connaissances plus que de cercles d'appartenances, bien avant l'invention de Facebook.

c) Les défis lancés à la spiritualité et aux Églises par ces évolutions

Et l'on retrouve *mutatis mutandis* certaines des questions vives qui travaillaient la société du premier siècle, à l'époque de Jésus. La première d'entre elles est : qui est mon prochain ? Il faut l'entendre dans un double sens. Tout d'abord : comment vivons-nous avec nos proches ? Ils sont moins proches de nous. Ils ont des centres d'intérêt plus variés, passent plus de temps à droite et à gauche, ne serait-ce que pour rejoindre leur lieu de travail. Ils ont des emplois du temps qui coïncident plus difficilement avec les nôtres. Ils se sentent moins engagés à notre égard. Mais la question est aussi : jusqu'à quel point dois-je me sentir concerné par la destinée des personnes innombrables que je croise ? Les transports faciles multiplient les occasions de rencontre et on se trouve interpellé même par des personnes que l'on ne fait qu'entr'apercevoir à la télévision.

Clairement, cela demande de reconsidérer ce que nous appelons la vie communautaire. Elle se nourrit de plus de temps partiel que par le passé. Les membres d'Église, même les plus engagés, sont en déplacement régulièrement et il est rare que l'Église soit rassemblée au grand complet. À l'inverse, nous voyons passer des visiteurs divers, que nous accueillons sans trop savoir ce qu'ils reçoivent du bref passage dans nos murs.

Il est bien certain que la rencontre de face à face et la coprésence restent des ingrédients essentiels de la vie de foi. Mais ne doit-on pas se laisser inspirer par l'exemple de Paul qui utilisait la lettre à titre de moindre mal ? Que peut-on mener à bien avec un téléphone (avec ou sans image) ? Que peut-on faire avec un e-mail ? Quels échanges peuvent se construire autour d'un blog partagé ou d'une page Facebook ? Une photo échangée par téléphone vaut-elle autant qu'une carte postale ? Mon expérience est que la communication à distance a du sens quand elle a été précédée et quand elle est suivie par l'échange en face à face. Une fois que les personnes se connaissent, une fois que l'objet dont on discute a été circonscrit, il est possible d'échanger de manière même assez profonde sans se rencontrer. En revanche, la distance multiplie les malentendus et les ambiguïtés de sorte qu'il est décisif que les interlocuteurs se rencontrent de temps en temps pour faire le point. Des échanges de mails entre deux réunions sont très efficaces et ils permettent de gagner un temps précieux. Mais ils sont à éviter si une question conflictuelle survient. Les outils d'échange d'images permettent de garder le contact avec des personnes éloignées dans l'espace, à condition qu'elles soient proches de nous et qu'il y ait une bonne interconnaissance préalable. Cela ouvre la porte à un usage pesé et réfléchi de tous ces outils qui ont une pertinence sans être une panacée.

On n'a pas non plus forcément l'habitude de mettre en valeur tout ce (et tous ceux) que nous rencontrons, au fil de nos journées hachées. Vivons-nous des expériences semblables à celles du blessé ou du Samaritain sur la route ? Cela arrive à chacun de nous. Mais qu'en faisons-nous dans nos vies d'Églises ? L'éphémère et le transitoire ont du mal à trouver leur place dans les prédications, dans les réunions de prière, voire dans les échanges spontanés à la sortie du culte. Les Églises ressemblent peut-être plus aux auberges de la parabole. De fait, elles pourraient servir de point fixe et de base arrière à tous ceux qui sillonnent l'espace au fil de la semaine, à condition qu'elles accueillent leurs histoires heurtées et les péripéties qui les accompagnent. C'est, en tout cas, une direction à creuser.

Quant aux souffrances et aux tensions provoquées par ce monde de liens faibles, elles lancent un défi à l'Église. Beaucoup de gens rencontrent des ruptures : mésententes sentimentales, chômage, éclatement de la famille. De la sorte, de nombreuses personnes doutent de leur valeur et souffrent de la solitude. Les liens communautaires sont assurément un antidote essentiel dans ce contexte. Et même si tout le monde ne vit pas des situations dramatiques tout le temps, chacun de nous a besoin de retrouver un centre à sa vie, alors que tout le disperse. Ce que l'on appelle, classiquement, la « récollection » : le retour à soi devant Dieu, retrouve une actualité particulière. Beaucoup de retraitants, aujourd'hui, veulent faire le point et discerner l'essentiel de l'accessoire, au milieu du flux des offres, des tensions et des exigences qu'ils rencontrent.

On peut perdre le fil de sa vie parce que nos appartenances habituelles s'effilochent. On peut aussi s'inquiéter parce que de nouvelles proximités nous questionnent. La mondialisation menace l'emploi de nombreuses personnes, elle met aussi sur la route des millions de personnes qui deviennent proches de nous et qui nous sortent de notre confort. Le risque est de les ignorer ou de les rejeter, en se repliant dans un entre-soi voué à l'échec. La leçon de la parabole du bon Samaritain est que cet étranger qui emprunte la même route que nous, non seulement n'est pas forcément un pique-assiette, mais qu'il est même peut-être celui qui nous a relevés quand nous étions étendus au bord du chemin. Rendre cela concret et vivant est essentiel aujourd'hui. Il n'est pas facile de parler de Dieu à quelqu'un qui est loin de nos référents culturels, même s'il est proche de nous dans l'espace. Il n'est même pas facile de lui parler tout court. Mais, une fois encore, l'attitude transculturelle de Paul, se faisant « tout à tous », doit nous inspirer (1 Cor 9.19-23).

En clair, l'accompagnement spirituel des personnes, aujourd'hui, doit prendre en compte les multiples tiraillements qui les traversent, tout autant que la richesse et la variété des référents dont elles sont porteuses. Nous sommes, moins que jamais, des personnalités monolithiques et cela ouvre autant de possibles que de risques de déchirures. Il importe d'en prendre la mesure.

II. Informés, surinformés, désinformés. Qu'est-ce que la vérité ?

(...)

Le protocole d'Internet est relativement souple, comparé aux systèmes de reporting des entreprises. Mais l'information y est malgré tout formatée par la taille des écrans. Sans parler des tweets qui ramènent le monde à 140 caractères, il est patent que la longueur des articles (de presse, de blogs, de forums, etc.) a été considérablement réduite par le mode de lecture proposé. L'évolution se poursuit, actuellement, à l'heure où les terminaux mobiles sont en train de prendre le pas sur les terminaux fixes.

C'est aussi la facilité de la mise en ligne d'un contenu qui a créé une prolifération incontrôlée des sources d'information. Aujourd'hui, n'importe quel groupuscule peut mettre en ligne plus ou moins n'importe quoi (les contenus injurieux restent censurés, même s'il est possible de contourner ces contrôles). Chacun se trouve muni d'une masse de données, d'informations, de points de vue ou de théories diverses, presque sans limites, avec très peu d'outils pour se repérer dans une telle jungle.

L'effet paradoxal de cet espace protéiforme, tout comme l'effet paradoxal de la possibilité théorique de téléphoner à n'importe qui, n'importe quand, de n'importe où, est de produire des communautés fermées où les opinions tournent en boucle. Une chercheuse a parlé de « bunker communicationnel » pour dire que les outils de communication ne produisent pas une communication universelle, mais des cercles assez stables qui marquent une importante rupture entre l'intensité de la communication interne et la faiblesse de la communication externe. Tout comme on téléphone d'abord et avant tout aux personnes inscrites dans notre carnet d'adresses, on s'informe d'abord et avant tout auprès de sites familiers et on discute d'abord et avant tout avec des personnes qui partagent notre opinion. Le repérage, à l'extérieur de ce cercle, est trop complexe pour que l'on s'y risque. Ainsi se constituent des entre-soi : des relations de confiance, des codes, des valeurs, des sources d'information, échangés dans des cercles considérés comme fiables. Ce qui circule à l'intérieur de ces cercles est réputé être plus « vrai » que ce qui lui est extérieur. Au passage se construit une méfiance à l'égard « des médias », « des sachants », « des élites », etc. Trop d'information finit par tuer l'information.

a) Les Églises et le poids des communautés virtuelles

La manière dont les Églises réagissent à cette évolution est complexe. Les Églises étant porteuses d'une vision du monde minoritaire, n'ont pas toujours échappé à l'entre-soi, à la dénonciation de l'univers médiatique et aux théories du complot. Il ne s'agit pas de gober tout ce qui est considéré comme allant de soi par les courants majoritaires de la société, mais pas non plus de se fermer à des réalités bien attestées, même si elles nous semblent désagréables. Or, voir un tel mode de fonctionnement se généraliser autour de nous, pourrait encourager les chrétiens à s'interroger sur leur propre manière de faire face à des informations qui ne leur plaisent pas.

Cela dit, aujourd'hui, les Églises elles-mêmes sont traversées par des sous-mondes divers qui ont parfois du mal à communiquer entre eux. Au sein d'une Église locale, les rapports entre générations ou entre groupes d'origines différentes, sont souvent cordiaux. Mais il peut arriver que les échanges entre eux soient, de fait, assez limités. Et le formatage des messages informatique n'est pas sans effet sur la spiritualité elle-même. Les chants comportent, de plus en plus, des messages courts (semblables à des textos ou à des tweets). Les ressources moissonnées en ligne : images, vidéos, histoires, musique, prennent de plus en plus d'importance. Et la lecture de la Bible n'est pas (n'est plus ?) la source essentielle de la spiritualité.

Une partie du travail pastoral consiste aujourd'hui à faire dialoguer des sous-groupes qui usent de langages, de modes de raisonnement, d'images, différents. Les rapports au texte sont hétérogènes, dans une église, autant que les rapports à la musique, à l'image, à la cuisine, bref à à peu près n'importe quel marqueur culturel auquel on peut penser. Pourtant n'est-ce pas un des derniers lieux

où ces cultures hétérogènes peuvent se parler et s'estimer réciproquement ? C'est en tout cas ce que l'on peut espérer et il est important que les Églises s'y attellent.

b) Comment tirer le meilleur parti des ressources en ligne ?

On peut aussi prendre cette évolution par son versant positif. Il existe de multiples ressources en ligne intéressantes, par exemple, pour préparer un culte. Tout est affaire de discernement et ce peut être une mission de l'Église que d'aider les chrétiens à se repérer dans le foisonnement de l'offre, de favoriser les échanges d'expérience, les débats sur ce que l'on trouve ici ou là, etc.

Il existe aussi des sites qui peuvent nourrir la spiritualité de chacun en proposant, par exemple, un texte biblique à lire et méditer chaque jour. En tout état de cause, apprendre à utiliser à bon escient ce qui est à notre disposition (journaux, télévision, sites web, blogs, pages Facebook, etc.) devient une mission de salut public. Le risque est que chacun reçoive passivement des messages contradictoires, les écoute vaguement, sans faire le travail indispensable de se forger une opinion qui résiste aux flux et aux reflux des flashes du jour. Ainsi, écrivait déjà, là aussi, l'apôtre Paul, « nous ne serons plus comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur » (Eph 4.14). La vie communautaire où l'on croise les opinions, et où l'on bénéficie de ministères divers, est le lieu (c'est ce que dit Paul dans ce passage) où la stabilité de chacun peut se construire, dans un monde perpétuellement mouvant.

Conclusion : la confiance en Dieu, au sein d'une vie en mouvement ou le repli ?

Cette stabilité, construite au fil de la vie communautaire, doit, ensuite, être une ressource pour aller de l'avant sans crainte. Je fais retour, pour terminer, sur l'histoire d'Abram-Abraham. Le texte de la Genèse ne l'oppose pas seulement au naufrage de la tour de Babel, il l'oppose aussi à la stratégie de son neveu Lot. Alors que ce dernier plonge vers la riche vallée du Jourdain, où il va peu à peu s'isoler, se fermer et se perdre, Dieu revient vers Abram et lui dit : « Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident » (Gn 13.14). Le contraste entre les deux destinées ne va, ensuite, cesser de s'accroître. Lot s'enferme dans Sodome au point que les anges qui viennent le tirer d'affaire doivent le faire sortir de force (Gn 19.16). Lot les suit à contrecœur, puis se décourage tout de suite : « Je n'ai pas le temps de me sauver dans la montagne : le malheur va me rattraper et je mourrai. Voici une ville assez proche pour y fuir – elle est si petite ! – Permettez que je me sauve là-bas – elle est si petite ! » (Gn 19.19-20). Finalement, Lot se réfugie dans une caverne, terrassé par la peur. Et l'inceste que ses filles commettent avec lui n'est que la conclusion d'un monde qui s'est définitivement replié sur lui-même.

Abraham et Sarah, poursuivant leur nomadisme, donnent naissance à un fils, l'enfant de la promesse, parce qu'ils sont ancrés dans la foi dans un Dieu qui les aime et les accompagne sur leur route. Lot s'enferme dans la peur et la méfiance, dans un monde qui tourne sur lui-même, rempli de relations incestueuses et d'effets de miroir. Il y a là une alternative tout à fait actuelle. Cela montre parfaitement quels sont les enjeux de l'accompagnement spirituel des chrétiens d'aujourd'hui.

Frédéric de Coninck

Ce qu'un moine du 4ème siècle peut nous apprendre pour notre usage des réseaux sociaux

Cet article a été écrit par Matthieu Giralt, Pasteur, sur son blog matthieugiralt.toutpoursagloire.com, il est publié ici avec l'aimable autorisation de son auteur.

Basile de Césarée (329-379), également appelé Basile le Grand est un des « Pères cappadociens » de l'Église. Il a, parmi tant d'autres choses remarquables, rédigé la « règle de saint Basile », qui fut d'une importance certaine pour le monachisme oriental. Divisée en deux parties, les « grandes règles » (ou majeures) et les « petites règles » (ou mineures), elle est composée comme un catéchisme, sous forme de questions-réponses.

Même si ces règles ont été conçues pour la vie monastique du IVème siècle, nous voulons dégager plusieurs règles pour notre usage de la parole sur les réseaux sociaux.

1. Se laisser conduire par l'Esprit de Dieu

C'est ainsi que commencent les « petites règles ». Basile reconnaît que « l'homme a besoin d'être conduit avec bonté par l'Esprit-Saint pour se diriger sur le chemin de la vérité, qu'il s'agisse de pensées, de paroles ou d'actes. » (1). Toute notre vie doit être conduite par l'Esprit de Dieu pour que le chrétien puisse « renoncer à ses volontés propres et imiter le Christ » (1). Il en est de même pour notre usage des réseaux sociaux, qui doit être instruit par la Parole de Dieu et refléter le fruit que l'Esprit de Dieu produit en nous. Nous voulons que toute notre vie soit à la gloire de Dieu, mais nous oublions parfois qu'il nous faut être conduits par son Esprit. Hélas, il y a parfois, pour ne pas dire souvent, un décalage entre ce que nous voulons transmettre et notre manière de nous comporter sur les réseaux sociaux. À côté de cette première règle, fondamentale, quelques autres principes pratiques peuvent nous guider.

2. Veiller à ce que nous écoutons/lisons

Quand on pense à la question de l'usage de notre parole, nous oublions souvent le lien qu'il existe entre la parole et l'écoute. Je vois deux raisons principales pour lesquelles il est important et nécessaire de veiller à ce que nous écoutons. D'abord, ce que nous écoutons, ou lisons, nous nourrit et nous transforme. Ce que nous consommons sur les réseaux sociaux change notre manière de voir le monde et a des conséquences sur notre cœur. Nous devenons ce que nous contemplons. Aussi, ce que nous lisons va déterminer en grande partie les conversations dans lesquelles nous allons nous engager. La parole, sur les réseaux sociaux, est avant tout dialogue. Mais le dialogue se construit à plusieurs et parfois nous nous retrouvons prisonnier de la teneur et du ton des conversations dans lesquelles nous nous engageons. Ces considérations sont présentes quand Basile parle de « s'éloigner des pécheurs », en expliquant que « ceux qui ont vécu dans le péché doivent encore être plus vigilants sur ce point, car l'habitude acquise rend ordinairement plus enclin au mal. » (20) Même si l'on peut se demander qui n'a pas « vécu dans le péché », Basile nous rend attentif sur nos fréquentations (1 Co 15.33) ; ce qui reste valide en ligne. Ne pas être attentif à cela, c'est sous-estimer l'influence que ceux que nous suivons ont sur nous et sur notre manière de nous impliquer sur les réseaux sociaux.

3. Veiller à ce que nous disons

La liberté fait que nous pouvons parler de tout, la sagesse fera que nous ne parlerons pas de tout. Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas (1 Co 10.23). Pour ce qui est du choix des sujets, Basile donne deux indications : Pour ce qui est ordonné ou défendu,

obéir au Seigneur. Pour « ce qui ne s’y trouve pas expressément déterminé », il faut suivre la règle de Paul, à savoir rechercher ce qui édifie l’autre (1). Il va même plus loin, en considérant l’extrême importance de veiller à ce que nous disons car « les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole oiseuse qu’ils auront prononcée (Mt 12,36). Il ne faut donc rien regarder comme n’ayant pas d’importance. » (4) L’avertissement est grave, mais la leçon est là : la bouche exprime le fond du cœur (Mt 12.34-35). Pour Basile, nos paroles doivent se rapporter « à un sujet traité dans le Seigneur » (23). Sinon, une telle parole, même bonne, « si elle n’est pas orientée à la consolidation de la foi » attriste l’Esprit de Dieu (23). L’interprétation est difficile, d’autant plus que le verset qu’il cite (Ep 4.29) s’inscrit contre les paroles mauvaises. Si par « sujet traité dans le Seigneur » Basile entend un sujet religieux, le discours nous semble trop restrictif pour être biblique. D’autant plus que, dans l’absolu, aucun de nos discours n’échappe à notre vision biblique du monde. Mais Basile a raison de nous mettre en garde, par nos paroles, nous pouvons attrister le Saint-Esprit (Ep 4.30). Aussi, il nous faut veiller à ce que nous partageons. Un retweet pas exemple, peut « entraîner d’autres dans les mêmes errements » (7). À l’heure de la désinformation et des fake news, le chrétien doit veiller à ne pas relayer d’informations fausses (58).

4. Veiller à la manière dont nous le disons

Après le fond, la forme. Les réseaux sociaux sont connus pour être le théâtre d’échanges parfois peu amicaux. À l’époque de Basile, la communauté semblait déjà avoir son lot de dialogues musclés. Sachant qu’un petit feu peut embraser une grande forêt (Ja 3.5), Basile consacre plusieurs règles aux questions liées de manière spécifique à l’usage de la langue. Il avertit : « Toute parole dite avec l’intention de nuire à l’honneur de quelqu’un est une insulte, même si celle parole ne semble pas injurieuse en soi. » (24). Aussi, il met en garde contre la médisance : « quiconque parle mal d’un autre pour l’accuser ou le dénigrer, est un médisant, même s’il dit la vérité » (25). La question est tellement sérieuse que Basile prévoit l’excommunication pour celui qui médit (26). La sentence est dure. Mais entre l’excommunication et la légèreté avec laquelle nous parlons parfois, il y a toute la place pour un discours plus sage et plus apaisé (29).

5. Veiller à nos motivations

Enfin, il nous faut veiller à nos motivations. Un ton doux et des paroles vraies peuvent cacher un cœur malade. Basile attire notre attention sur le désir de reconnaissance. À une époque où le succès se mesure à la popularité et au nombre d’abonnés, on peut faire preuve « [d’]empressement envers ceux dont [on] reçoit des louanges et la mauvaise volonté à l’égard de ceux par qui [on] est critiqué. » (33). Cette volonté de plaire aux hommes peut nous amener à taire certaines choses ou adopter certains comportements. Mais, « si on veut, en effet, plaire à Dieu, on sera partout et toujours le même. » (33) Avec le désir de reconnaissance vient la vanité et l’orgueil. « Le vaniteux est celui qui, dans ses actes et dans ses paroles recherche de la part de ceux qui le regardent ou l’écoutent, la simple gloire mondaine » (52) et « l’orgueilleux est celui qui s’élève, se glorifie de ses bonnes œuvres, s’exalte lui-même » (56). La solution ? Rechercher l’humilité qui nous fera regarder les autres comme supérieurs à nous (1) et qui nous aidera à parler pour l’édification de l’autre avec des paroles « qui soient bienfaites pour ceux qui écoutent » (23).

Conclusion

Le décalage de l’époque et du contexte nous donne un certain recul quand à ces règles monastiques. Pour autant, une lecture attentive nous montre que le cœur humain n’a pas changé depuis, et que les enjeux liés à la parole demeurent encore aujourd’hui. Nous voudrions que certains de ces principes, pourtant élémentaires, soient appliqués avec plus de rigueur pour que la parole chrétienne sur les réseaux sociaux portent la saveur de Christ.

Matthieu Giralt

Notes pour la prédication

Canevas de prédication proposé par Pascal Keller de l'Église évangélique mennonite de Strasbourg-Illkirch. De ce canevas, le prédicateur pourra, soit reprendre la trame globale en la résumant, soit reprendre l'un ou l'autre aspect sur lequel il se concentrera.

Lecture : Jacques 3,2-12 (texte traduction NBS)

- 1 Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement.*
- 2 Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride.*
- 3 Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier.*
- 4 Voici, même les navires, qui sont si grands et que poussent des vents impétueux, sont dirigés par un très petit gouvernail, au gré du pilote.*
- 5 De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici, comme un petit feu peut embraser une grande forêt !*
- 6 La langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne.*
- 7 Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par la nature humaine ;*
- 8 mais la langue, aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel.*
- 9 Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu.*
- 10 De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.*
- 11 La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ?*
- 12 Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues ? De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce.*

Les moyens modernes de communication permettent une extraordinaire diffusion de ce que chacun pense et croit, via les réseaux sociaux. La parole se libère, pour le meilleur ou pour le pire. Le meilleur est que chacun a directement accès à énormément d'informations et de possibilités de communiquer. Le pire est que l'information disponible n'est pas forcément vraie (quand elle n'est pas sciemment mensongère), que l'expression de la communication libère une agressivité et une méchanceté qui pourraient bien s'étendre à toutes nos relations sociales et enfin, que l'usage d'Internet et des réseaux sociaux a tendance à prendre une partie de plus en plus importante de notre temps.

Les différents livres de la Bible ont été rédigés il y a longtemps, entre 2000 et 3500 ans. Ont-ils quelque chose à nous dire sur ces problématiques modernes ? Certainement, si on se souvient que derrière tous les formidables moyens techniques dont nous disposons, il est toujours question d'êtres humains qui communiquent. Avant, on se parlait essentiellement de face à face, aujourd'hui, on peut communiquer à distance, se voir sans être présent au même endroit, communiquer sans se voir par SMS, E-mail ou les réseaux sociaux et, enfin, communiquer de façon anonyme sur toutes sortes de forums.

La communication, la Bible en parle beaucoup, dans de nombreux textes. Celui que j'ai choisi se trouve dans la lettre de Jacques, chapitre 3, versets 1 à 12.

Verset 1 : Enseigner l’Eglise donnait un certain statut à celui qui le faisait. Peut-être pour cela, il semble qu’il y avait de nombreux candidats à cette fonction. Jacques réagit en cherchant à décourager ceux qui souhaitent enseigner et il le fait en rappelant que les enseignants seront jugés plus sévèrement.

Verset 2 : Sans donner plus de détails au sujet des candidats à l’enseignement, Jacques élargit son propos de deux manières :

- Il s’adresse maintenant à tous et plus seulement aux enseignants ;
- Il écrit sur l’usage de la langue en général et non plus sur l’enseignement seulement.

Jacques affirme la faillibilité de tous les humains ; on peut comprendre « nous bronchons à plusieurs reprises » ou « nous bronchons dans plusieurs domaines ». Les deux sont vrais et l’ambiguïté et peut-être voulue par Jacques lui-même.

Mais il y a un domaine où nous sommes particulièrement fragiles, c’est celui de l’usage de la parole. Seul celui qui a fait un cheminement spirituel approfondi, qui l’a amené à devenir un chrétien accompli, expérimenté, mûr, devient capable d’une grande maîtrise de soi dans sa vie ; cette grande maturité spirituelle se prouve en particulier par le fait qu’il est aussi capable de contrôler sa langue (il maîtrise l’acte de parler) et sa parole (il maîtrise le contenu de ce qu’il dit).

Verset 3-5 : l’importance que Jacques donne à la langue n’est-elle pas exagérée ? La force n’est-elle pas dans le corps ? N’est-ce pas par le corps que nous blessons, voire tuons, que nous construisons, que nous travaillons ? Qu’est-ce que la langue, membre sans force en comparaison avec un bras ? Jacques prend trois versets et trois images (mors-chevaux ; gouvernail-navire ; petit feu-grande forêt) construites sur l’opposition entre la petitesse et la puissance pour souligner que la petitesse physique de la langue est sans rapport avec tout ce qu’elle peut faire.

Verset 6 : ce que Jacques souligne plus fortement dans ce verset-clé, c’est la capacité de mal de la langue ; il ne donne pas de détail là-dessus. Voici une liste non exhaustive du mal que l’on peut faire par nos paroles :

- Aux autres
 - o agresser, injurier
 - o créer des conflits entre les autres
 - o mentir
 - o commérer
 - o se moquer
 - o médire (dire du mal qui est vrai de quelqu’un)
 - o juger, condamner
 - o accuser, diffamer, salir
 - o tromper, manipuler
 - o parler en refusant d’écouter les autres
 - o être opportuniste (adapter sa communication en dehors de toute intégrité)
 - o etc...
- A soi :
 - o parler de façon irréfléchie
 - o s’engager de façon irréfléchie
 - o exprimer sa vanité, sa superficialité, voire sa bêtise
 - o créer du conflit entre soi et les autres

Il est quelque part incroyablement facile de faire tout cela par nos paroles. Il suffit de parler...

Et c’est ainsi que Jacques peut écrire que la langue est le monde de l’iniquité, qu’elle peut souiller tout le corps ; ici le corps est sans doute le corps de la personne, dans le sens de sa vie entière (comme dans Rom 12,1 : « offrir son corps en sacrifice »).

La langue enflamme le cours de la vie : une parole maladroite ou volontairement offensante peut amener un conflit qui va peser sur tout le cours de la vie. Un engagement trop vite prononcé et on se trouve prisonnier d'un choix que l'on va regretter peut-être longtemps. Une manière de parler blessante ou égocentrée va orienter nos relations, notre manière d'être avec les autres, et donc notre vie dans son ensemble. On peut être victime de bashing ou de harcèlement sur des réseaux sociaux et se retrouver à devoir quitter son école son lycée, son travail.

La langue est elle-même enflammée par la géhenne : la géhenne symbolise le lieu de la perdition éternelle, un lieu de feu (cf. « géhenne de feu » en Mt 5,22 ; 18,9). Est-il question de l'enfer, comme origine du pouvoir destructeur de l'enfer ? Est-ce une référence à Satan, le premier menteur dans le jardin d'Eden (Gn 3,1-5) et l'accusateur des croyants (cf. Job 1,9-11 ; 2,4-5 ; Za 3,1-5 ; Ap 12,9-10) ?

Verset 7-9 : ces versets reprennent le thème de la maîtrise de la langue (introduit au verset 2) de façon très pessimiste ; comment comprendre l'apparente contradiction entre le verset 2 qui semble envisager que l'on puisse ne point broncher en paroles, bien que cela ne soit possible que pour les personnes de grande maturité et l'impossibilité pour tous de dompter la langue ? Sans doute par le fait que seul un cheminement spirituel marqué par le travail de l'Esprit et la grâce de Dieu peut nous permettre de progresser dans la maîtrise de la langue. Sans cette aide, cela est tout à fait impossible.

La langue est pleine d'un venin mortel : Ce qualificatif de la langue reflète l'enseignement de l'AT : Ps 140,3 : Ils aiguisent leur langue comme un serpent, Ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic. Le venin produit par la langue détruit le prochain (Pr 11,9) et la langue conduit à la ruine celui qui pêche (Pr 10,8).

Dans la littérature juive, la comparaison avec les serpents était largement répandue, peut-être

- parce que la langue ressemble un peu à un serpent ;
- parce qu'un serpent tue avec sa bouche ;
- parce que, dans le jardin d'Eden, c'est avec des paroles que Satan a séduit l'homme et la femme et provoqué leur mort spirituelle.

Rien ne prouve que Jacques s'appuie sur quelque passage particulier ; il affirme simplement que si elles ne sont pas contrôlées, les paroles, loin d'être inoffensives, sont aussi dangereuses, aussi mortelles que du poison.

Verset 9-10 : l'usage de la langue met en évidence l'inconstance de l'être humain, mais aussi sa capacité au double jeu, son incapacité à la cohérence, y compris dans sa vie spirituelle. Jacques, par le vocabulaire qu'il utilise aux versets 9 et 10, interpelle directement les chrétiens, à commencer par lui-même (utilisation du nous). Bénir Dieu, c'est facile. On le fait dans nos prières et dans nos chants. Mais notre bouche sert aussi à maudire les humains, ce qui est tout à fait incohérent. Il faut probablement prendre le verbe « maudire » dans un sens large qui inclue toutes les façons négatives dont nous utilisons notre bouche contre les hommes. Jacques ne parle pas seulement du mal dans l'Eglise, mais par rapport à tous les humains comme le montre la référence aux humains faits à l'image de Dieu. Comment peut-on bénir Dieu et maudire ceux que Dieu a créés à son image ? Cette référence nous rappelle que toutes nos relations devraient être influencées radicalement par le fait que tous ceux qui nous entourent, avec qui nous sommes en contact, sont à l'image de Dieu.

Il ne faut pas qu'il en soit ainsi : c'est un appel extrêmement clair et ferme à la repentance et au changement. Nous ne devons surtout pas continuer ainsi. Et Jacques appuie cette exhortation par les trois dernières images qu'il introduit par autant de questions rhétoriques. Nous savons bien que la réponse à ces questions est « non ».

Conclusions

Communiquer, c'est simple. D'ailleurs, on ne peut pas ne pas communiquer, verbalement ou autrement. Mais la communication dit qui nous sommes, et particulièrement nos paroles. Et ces paroles sont marquées par la méchanceté, mais aussi par la faiblesse et l'inconstance, voire l'inconsistance. En tant que disciples, nous sommes invités à maîtriser nos paroles pour qu'elles soient positives et bénissantes. Ce qui signifie entre autres :

- être responsable de ma communication et de ses effets sur ceux avec qui je communique, quel que soit le moyen de communication employé ; ce point est important, car on a spontanément tendance à ne pas donner le même poids éthique à nos mots qu'à nos gestes ;
- apprendre à ne pas parler trop vite, sans réfléchir ;
- clarifier les motivations de ses prises de paroles (« tourner 7 fois sa langue dans sa bouche ») ;
- renoncer à des prises de paroles qui pourraient être gratifiantes pour soi, mais au détriment d'autre(s) personnes, présentes ou non : médisance ; moqueries, accusation, et même informations dont je n'ai pas vérifié qu'elles soient vraies ;
- renoncer à toute tromperie ou manipulation, même si ce chemin peut paraître plus facile que la vérité ;
- le plus important sans doute : ceux à qui je parle, ceux dont je parle sont des humains à l'image de Dieu ; il m'est nécessaire d'intégrer cette réalité au cœur de ma communication ; si c'est le cas elle va orienter de façon décisive ma façon d'être en relation et donc de communiquer.

Ces différents aspects sont vrais aussi pour la communication par les moyens modernes. Ils sont peut-être encore plus à souligner car le fait de ne pas se voir en face-à-face demande encore plus de maîtrise de la communication. En effet, le face-à-face régule l'échange ; spontanément, sans m'en rendre compte, je prends en compte que l'autre est là avec son corps et surtout son visage. Le téléphone permet un double jeu beaucoup plus facile : par exemple, je peux parler gentiment et montrer par mes gestes qu'en fait je suis énervé. Je peux me lâcher d'autant plus que je ne suis pas vu, même si une personne attentive remarquera peut-être, dans la communication verbale, que quelque chose ne va pas. Si je communique sans relation, sans la voix, la contradiction entre ce que je communique, par écrit, et ce que je pense vraiment, peut être encore plus grande et le fait de penser à mon interlocuteur comme une personne créée à l'image de Dieu est moins spontané, pour ne pas dire plus difficile.

Si je vais sur des forums, de façon anonyme, la tentation de se lâcher est encore plus forte. Je prends un pseudo, personne ne sait qui je suis et je peux communiquer de façon tout à fait irresponsable.

L'absence de face-à-face renforce la tentation de n'écouter que ce qui me plaît, au détriment de la recherche du vrai, ce qui est encore renforcé par le niveau émotionnel souvent élevé des communications sur le Web. On s'adresse aux émotions plus qu'au cerveau.

Jésus est un exemple parfait d'une communication maîtrisée, respectueuse de ses auditeurs, y compris dans les polémiques avec ses opposants, sans sacrifier à la vérité, en renonçant aux arguments qui auraient obligé ses interlocuteurs à croire en lui. Il a renoncé à la gloire pour devenir homme parmi les hommes, sans chercher à s'imposer ni à imposer son point de vue.

Pascal Keller

Comptine pour les (petits et grands) enfants

Proposée par Corentin Haldemann, membre de l'Église mennonite d'Ensisheim, une comptine à gestes pour apprendre la communication non violente.

Proposé par L'université de la Paix.

Vidéo à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=EMrI96-jSpA>

| | |
|--------------------------------------|---|
| <i>Quand je suis énervé,</i> | <i>Poings serrés, on tape le pied par terre</i> |
| <i>que j'ai envie de frapper,</i> | <i>On frappe devant soi</i> |
| <i>d'insulter.</i> | <i>Les mains s'agitent devant la bouche</i> |
| <i>Quand tu</i> | <i>On pointe devant soi</i> |
| <i>es énervé,</i> | <i>Poings serrés, on tape le pied par terre</i> |
| <i>que tu as envie de frapper,</i> | <i>On frappe devant soi</i> |
| <i>d'insulter.</i> | <i>Les mains s'agitent devant la bouche</i> |
| <i>STOP !</i> | <i>(respiration profonde)</i> |
| <i>J'enlève les interprétations.</i> | <i>Les mains ventilent la tête</i> |
| <i>Je dis ce que je vois,</i> | <i>Les doigts en lunettes devant les yeux</i> |
| <i>ce que j'entends.</i> | <i>Les mains autour des oreilles</i> |
| <i>Je parle de mes sentiments</i> | <i>Les mains sur le cœur</i> |
| <i>et de mes besoins</i> | <i>Les mains sur le ventre</i> |
| <i>Et tu</i> | <i>On pointe devant soi</i> |
| <i>enlèves les interprétations.</i> | <i>Les mains ventilent la tête</i> |
| <i>Tu dis ce que tu vois,</i> | <i>Les doigts en lunettes devant les yeux</i> |
| <i>ce que tu entends.</i> | <i>Les mains autour des oreilles</i> |
| <i>Tu parles de tes sentiments</i> | <i>Les mains sur le cœur</i> |
| <i>et de tes besoins.</i> | <i>Les mains sur le ventre</i> |
| <i>Et on se serre la main.</i> | <i>Tout le monde se serre la main</i> |
| <i>Et on devient copain ! »</i> | <i>On se prend dans les bras.</i> |

Proposition d'offrande

Cette année, la Commission de Réflexion pour la Paix vous propose de destiner l'offrande du Dimanche pour la Paix aux Éditions Mennonites qui oeuvrent depuis tant d'années pour nous offrir une information et des dossiers de qualité et pour une bonne communications des informations entre nos Églises Mennonites de France.



Les Éditions mennonites sont une maison d'édition qui publie chaque mois CHRIST SEUL, journal des Églises Évangéliques Mennonites de France, et les Dossiers de CHRIST SEUL trois fois par an, livres thématiques. Leur objectif est de contribuer à une foi et une éthique chrétienne, fondées sur Jésus Christ et vécues en Eglise.

Ces publications sont diffusées le plus largement possible dans le monde mennonite francophone (Europe, Afrique et Canada), mais également au delà, en particulier via le site internet et sa boutique.

La revue Christ Seul assure un lien entre les églises mennonites françaises. Elle permet aussi aux différents organismes et associations mennonites en France de présenter leurs réflexions et leurs travaux. Elle encourage les chrétiens dans leur vie de foi et aborde les questions d'Église et de société dans une perspective anabaptiste.

C'est également le but des dossiers qui traitent de différents sujets dans un format court, en tâchant de susciter la réflexion, plutôt que d'être exhaustif.

De nombreux auteurs bénévoles contribuent à ces publications. Ils sont issus des différentes assemblées mennonites francophones mais pas uniquement.

Les ressources des Éditions proviennent des abonnements à la revue et aux Dossiers, des ventes de Dossiers et des dons des particuliers et des Églises.

Publication des Éditions Mennonites
21 Avenue Jean Jaurès
25400 AUDINCOURT
Tél. 09 67 15 56 30
editions.mennonites@wanadoo.fr

Les offrandes recueillies lors du Dimanche pour la Paix 2019 sont à libeller à l'ordre de l'AEEMF et à envoyer à :

*Raymond Kauffmann, Trésorier de l'AEEMF
32, rue de Zillisheim
68720 Hochstatt
Merci de mentionner : Dimanche pour la Paix 2019.*

MERCI À VOUS !

Retour sur l'offrande du Dimanche pour la Paix 2018

La Commission de Réflexion pour la Paix vous avait proposé de destiner l'offrande du Dimanche pour la Paix 2018 à Church and Peace (Église et Paix), réseau œcuménique européen des Églises pacifistes. Voici leur lettre de remerciements.



Church and Peace Secrétariat International

Church and Peace est le réseau interconfessionnel et européen des communautés, Églises et organisations pour qui le témoignage en faveur de la paix est l'une des caractéristiques essentielles de l'Église de Jésus-Christ.

Church and Peace e.V., Mittelstrasse 4, D-34474 Diemelstadt-Wethen, Tel. 05884 8806608, info@church-and-peace.org

Commission de Réflexion pour la Paix de l'AEEMF

M. Thaddée Ntihinyuzwa

Diemelstadt-Wethen, 18.12.2018

Cher Thaddée, cher M. Kreis,

chers amis de la Commission de Réflexion pour la Paix,

C'est avec grand plaisir que nous avons lu son courriel de dimanche. Nous sommes reconnaissants et très heureux que les mennonites français et la Commission de Réflexion pour la Paix de l'AEEMF se préoccupent autant de l'Europe !

Je confirme que nous avons reçu 3338,50 euros le 17.12.2018.

Nous sommes reconnaissants qu'avec leur soutien, nous puissions commencer la nouvelle année avec confiance et poursuivre le travail en faveur de la paix et de la réconciliation en Europe.

Lors de la conférence internationale de cette année au Royaume-Uni, les participants se sont encouragés mutuellement à faire front contre la menace de déconstruction de l'Europe, à promouvoir la réconciliation et à cheminer ensemble au nom de la justice et de la paix. La conférence s'est montrée critique de l'évolution de la situation au sein de l'Union européenne et s'est déclarée préoccupée du fait que le projet de paix qu'est l'Union européenne soit mis en péril par une militarisation progressive.

L'année prochaine, lors de l'assemblée générale du 18 mai, nous fêterons ensemble notre anniversaire à Berlin ! Nous commémorerons dans la reconnaissance les 70 ans du mouvement des Églises pacifistes en Europe. Ce mouvement appelle les Églises à remplir leur rôle d'artisans de paix, à vivre la non-violence de Jésus et à résister sans cesse à la militarisation. La promesse de Jérémie 29:11, « je vous donnerai un avenir et une espérance », sera le thème de la célébration.

Nous voulons aussi élaborer de nouvelles idées sur la manière de répondre à l'appel à la non-violence et à la paix dans cette perspective. Nous le faisons en nous appuyant sur les initiatives de nos membres: résistance au nationalisme, à l'ethnicisme et au populisme en Europe du Sud-Est, apprentissage de méthodes de résistance non-violente en France ou mise en œuvre d'une politique de sécurité civile en Allemagne.

Votre soutien et votre solidarité rendent cela possible ! Merci beaucoup !

Nous serions ravis d'accueillir un représentant de la Commission à la conférence de mai.

Recevez tous nos vœux de joie pour le temps de Noël et nos salutations les plus chaleureuses,

Lydia Funck